

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Politique\)](#), [Réseau social et politique](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1849-11-04

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche 4 nov. 1849

8 heures

D'après ce que vous me dites, mon jugement d'ici est d'accord avec celui des hommes sensés, sur place. Il serait puéril et dangereux, à l'assemblée, d'entrer en

lutte avec le Président. Il est dans son droit constitutionnel. Qu'elle use du sien. Si le Ministère sert mal la majorité, mais qu'elle le soutienne tant qu'il la servira sans se soucier du plus ou moins de courtoisie de son avènement. Le jour des luttes sérieuse et inévitables viendra assez tôt. C'est là évidemment la bonne conduite ; mais vous verrez qu'elle pèchera par l'exécution. Beaucoup de gens savent voir ce qu'il y a à faire. C'est l'art et le courage de le faire qui manquent. Ce qui me paraît clair, c'est que ceci n'amènera, prochainement aucun désordre matériel. C'est l'essentiel. Pourvu qu'on ne croie pas que parce que le désordre ne vient pas demain, il ne viendra jamais. Lord John m'amuse plus qu'il ne m'étonne. Les Anglais jouent très hardiment les parties qu'ils ne jouent pas. Personne à coup sûr, n'a pratiqué et ne pratique dans ses rapports avec le Parlement, une politique plus réservée, plus prudente, plus terre à terre que Lord John. Mais il conseille au président les grandes aventures. Pour moi, je ne conseille à personne, en France les grandes aventures. Elles viendront assez d'elles-mêmes, et à tout le monde. Et il n'y a aujourd'hui personne qui soit assez fort pour les étouffer en allant au devant. M. de Parieu est comme M. Rouher, un homme du même département que Morny. C'est drôle. Je ne crois cependant pas le premier lié avec Morny. Il vient originairement du parti légitimiste, et il est resté du parti catholique. Modéré en tout. C'est un homme d'assez d'esprit. Je doute que Rayneval accepte. Je ne crois pas que ses amis lui conseillent d'accepter. Vous a-t-on dit la jolie réponse de Casimir Périer, au Président qui le pressait ? " Je ne suis pas assez sûr de ma capacité pour ne pas craindre de compromettre le nom glorieux que je porte. " Ici, dans les provinces deux nous frappent ; Ferdinand Barrot à l'intérieur et Achille Fould aux finances. On les regarde comme la personification du président. Les bruits de dettes de mauvaise vie privée se répandent beaucoup. La gloire même, a peine, de nos jours à couvrir, cela. Je reviens à ce que Ste Aulaire vous a dit à mon sujet. Je n'en suis point surpris. C'est la couleur que les amis qui ont été faibles, et les rivaux qui ne cessent jamais d'être ennemis doivent travailler à me donner. Que disaient-ils s'ils ne disaient cela ? Et comment ne profiteraient-ils pas des apparences ? Mais je ne suis pas plus inquiet que surpris. La vérité est grosse comme une montagne, et moi, je ne suis pas encore mort. Il faudra bien qu'on y voie clair qu'on le veuille ou non. Et comme l'ingratitude ne me donnera point d'humeur, je prendrais mon temps et les bons moyens. Je suis bien aise que Thiers soit venu vous voir.

Midi

Aspect bien sombre, et qui me préoccupe bien fort. Je n'ai pas le temps de vous dire tout ce que je pense. Et cela sert si peu ! Adieu. Adieu G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 4 novembre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 17/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3221>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 4 nov. 1849

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vul Aicher. Dimanche 24 nov<sup>r</sup>. 1849 <sup>2608</sup>  
8 heures.

D'après ce que vous me dites,  
mon jugement, d'ici, est d'accord avec  
celui de, Romme, Coursier, Sur place. Il  
serait peut-être dangereux, à l'Assemblée,  
d'entrer dans lutte avec le Président. Il est  
dans son droit constitutionnel. Qu'elle  
lise du Sénat si le ministère sera mal la  
majorité, mais qu'elle le soutienne tout  
qu'il la servira, sans se soucier du plus  
ou moins de courtoisie de son avancement.  
Le jour de lutte, résistance et inévitables  
Viendront assez tôt. C'est là évidemment  
la bonne conduite ; mais vous verrez  
qu'elle pêchera pas l'expédition. Beaucoup  
de gens savent bien ce qu'il y a à faire.  
C'est l'acte et le courage de le faire qui  
manquent.

Le qui me paroit clair, c'est que l'ordre  
d'amenera, prochainement, avec un décret  
matériel. C'est l'essentiel. Pourvu que  
ne croie pas que, parceque le décret  
ne viendra pas demain, il ne viendra pas

jamaïc.

Lord John m'assure plus qu'il ne croit pas que ses amis lui consentent les Anglais jouent très hardiment les partis d'accepter, qu'ils ne jouent pas. Personne, à coup sûr, n'a pratiqué et ne pratique, dans ses rapports avec le Parlement, une politique plus réservee, plus prudente, plus forte à faire que lord John. Mais il conseille au Président les grandes aventures. Pour moi, je ne conseille à personne en France les grandes aventures. Elles viendront aux d'elles-mêmes, ce à tout le monde. Et il n'y a aujourd'hui personne qui soit assez fort pour les étouffer ou allant au devant.

M. de Paris est, comme M. Blonch, un homme du même département que Moruy. C'est drôle. Je ne crois cependant à cet à mon sujet. De non suis point par le premier lié avec Moruy. Il fut le premier, l'un la cause que les amis, qui ont été faibles, et le, rivaux, qui se sont originellement du parti légitimiste, et il est resté du parti catholique. Modèle en tout. C'est un homme d'assez l'esprit.

Je doute que Bayneval accepte. Je ne

crois pas que ses amis lui consentent. Vous a-t-on dit la jolie réponse de l'ami Louis au Président qui le prenait ? " Je ne suis pas assez sûr de ma capacité pour ne pas craindre de compromettre mon glorieux que je porte "

Ici, dans la province, deux noms frappent ; Ferdinand Barrot à l'intérieur et Achille Fould aux finances. On les regarde comme la personification du Président. Des bruits de dette, de mauvaise vie privée se répandent beaucoup. La gloire même a peine, de nos jours, à couvrir cela.

Le réviseur à ce que M. Autain nous a dit à mon sujet. De non suis point par le premier lié avec Moruy. Il fut le premier, l'un la cause que les amis, qui ont été faibles, et le, rivaux, qui se sont originellement du parti légitimiste, et il est resté du parti catholique. Modèle en tout. C'est un homme d'assez l'esprit.

Mais je ne suis pas plus inquiet que d'hab.   
 La veille est grosse comme une montagne,  
 et moi, je ne suis pas encore mort. Il  
 faudra bien qu'on y voie clair, qu'on le  
 veuille au nom. Et comme l'ingratitudo  
 me me donnera point d'humeur, je  
 prendrai mon tour et le, bon, moyens.

Je suis bien aise que l'heure soit  
 venue nous voilà.

Mardi.

Aspect bien sombre, et qui me préoccupe  
 bien fort. Je n'ai pas le temps de vous dire  
 tout ce que je pense. Et cela sera si peu!  
 Adieu. Adieu. 